

Comment faire du neuf avec du vieux...

Roger Chamberland

Number 122, Summer 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55944ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chamberland, R. (2001). Review of [Comment faire du neuf avec du vieux...]. *Québec français*, (122), 94–95.

Comment faire du neuf avec du vieux...

Roger Chamberland



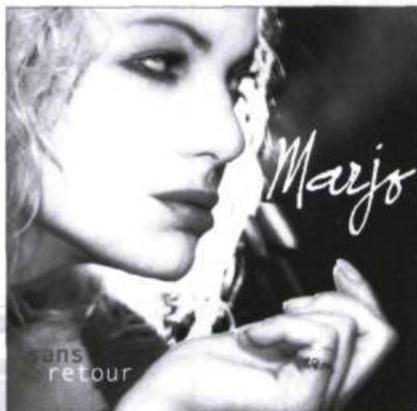
Le cabaret des refrains

ARTISTES VARIÉS

L'infatigable animatrice Monique Giroux, celle que l'on a pu entendre en début d'après-midi à l'émission *Les refrains d'abord* sur la première chaîne de Radio-Canada, a pris l'initiative d'organiser ces petites soirées désinvoltes où l'on invite des artistes de la chanson, mais aussi des gens du milieu des médias, à venir chanter l'une ou l'autre chanson qu'ils apprécient plus particulièrement. Depuis 1992, 23 spectacles ont été présentés où se sont produits 170 « artistes » connus ou méconnus qui ont interprété plus de 400 chansons. Ceux qui ont assisté à ces soirées peuvent témoigner de leur caractère bon enfant et sympathique, et des grands moments de bonheur qui saisissent lors d'une interprétation. Entendons bien qu'il ne s'agit pas d'un banc d'essai pour de nouvelles pièces, mais l'occasion de faire revivre, l'espace d'un soir, des chansons du répertoire français et québécois qui ont marqué le paysage musical ou celui qui l'interprète.

De la radio à la scène puis au disque, il n'y avait qu'un pas que l'équipe des *Refrains d'abord* a réussi à franchir avec beaucoup de brio. L'album porte le nom évocateur de *Le cabaret des refrains* et collige 18 chansons et une *Bonus Track* qui ont été entendues ces deux dernières années. On peut y entendre Michel Rivard, Daniel Boucher, Gilles Vigneault, Louise Forestier, Lucille Dumont aussi bien que Mara Tremblay, Bia, Dédé

Fortin, Anne-Marie Gélinas et... Jean-Claude Poitras, pour n'en nommer que quelques-uns. On va de surprise en surprise dans l'écoute de ce disque tant le choix semble avoir été fait avec beaucoup de circonspection, mais surtout de sensibilité pour des interprétations qui rafraîchissent un patrimoine musical. Chaque auditeur y trouvera ses pièces privilégiées. Quant à moi, j'ai craqué pour « Black trombone » de Jessica Vigneault et Michel Désautels, « Betty Boop » de Mara Tremblay et « Les roses blanches » de Sylvain Lelièvre, mais il y en aurait eu plusieurs autres tant on apprivoise ces pièces avec lenteur afin de mettre en sourdine ceux ou celles qui les ont popularisées et dont la voix nous habite depuis plusieurs années. Un disque que l'on risque d'écouter régulièrement.



Sans retour MARJO

Voilà un bon moment que nous n'avions pas entendu parler de Marjo, celle qui a connu son heure de gloire il y a quelques années à peine, mais qui semble s'être définitivement retirée de la scène. *Sans retour*, son récent album, indique bien qu'il ne s'agit pas de nouveau matériel, mais la reprise de ses meilleures chansons ou, du moins, de celles qui sont devenues populaires et que l'on a pu entendre largement à la radio. De « Sème la vie » à « Ailleurs », Marjo nous offre le parcours d'une quinzaine

de chansons que l'on réécoute avec plaisir, comme si elles avaient été écrites hier. Plus qu'un parcours, c'est le portrait d'une chanteuse populaire pour qui la chanson a été une manière de vivre et une manière d'être tant ses textes ont en effet cette touche personnelle et ce ton autobiographique qui leur donnent toute leur saveur. Rares sont les femmes qui écrivent leur propre chanson, la majorité se contentant d'interpréter ce que d'autres ont écrit pour elles. Marjolaine Morin aura réussi à créer un univers à sa mesure et à sa démesure.



Chansons d'un jour GENEVIÈVE LETARTE

Dix ans après avoir fait paraître son premier album simplement intitulé *Vous seriez un ange*, Geneviève Letarte nous revient avec un autre disque aussi séduisant que le premier. *Chansons d'un jour* nous présente une dizaine de pièces qui sont comme autant de chroniques de la vie quotidienne dépeignant des scènes amoureuses, la banalité criante des médias ou parlant de liberté et de la recherche d'un mieux-être difficile en ces temps où le monde semble agité et courir à sa perte. Mais ne nous trompons pas, l'écriture de Geneviève Letarte ne baigne pas dans la morosité ou le pessimisme à outrance ; ses chansons offrent des havres de grâce et de poésie qui l'entraînent parfois à créer une langue imaginaire où passe l'intensité de ses

émotions. Rien n'est banal sur ce disque : l'interprétation joue sur plusieurs registres comme la musique qui oscille entre le blues langoureux, le parlé-chanté sur fond de guitares planantes ou carrément électriques, les sonorités inouïes et la chanson mélodique. Entourée d'excellents musiciens (Claude Fradette, Normand Guilbault, Pierre Tanguay et Serge Boisvert), G. Letarte sait tirer profit de son activité d'artiste de la performance et exploite avec beaucoup d'efficacité la relation du texte et de la musique sans les soumettre l'un à l'autre. Ceux qui ont fréquenté ses romans, dont son superbe *Les vertiges Molino* (Leméac, 1996), retrouveront des airs de famille, des thèmes de prédilection, un style familier. Cette chanson alternative, loin des courants dominants, devrait trouver sa place et être reconnue un jour à sa juste valeur. On dit d'ailleurs que c'est sur la scène qu'elle excelle et qu'elle donne les plus belles textures vocales à sa chanson. C'est à voir et à entendre...

L'homme qui passait par là

CLAUDE GAUTHIER

Avec les années, la voix de Claude Gauthier garde toujours sa chaleur et sa profondeur. Même si ses derniers albums m'ont laissé sur ma faim, *L'homme qui passait par là* se démarque du groupe. Il faut dire que Gauthier a pris les choses en main et a produit de A à Z cet album : paroles, musique, réalisation. Son discours est toujours tourné vers l'amour, la solitude, l'espoir et la beauté du paysage pour ne pas dire du pays. Les



14 chansons de l'album créent une atmosphère feutrée où l'on circule dans les forêts du sud et du nord, dans les îles, mais surtout dans la tête et dans le cœur de ses amitiés et de ses amours. Le ton est à la douceur et à la tendresse, voire à une mélancolie pour les choses simples de la vie, le quotidien qui nous enracine encore plus profondément dans le pays toujours aussi présent dans plusieurs chansons (« Inuksuk », « Fable de ma fontaine » et « La biche et le faon ». Autrement, « Le grand six-pieds » des années 1960 est devenu « Johnny Maringouin » ; « Le plus beau voyage » se retrouve dans « Chez nous » et « Marie-Noël » est peut-être celle dont il parle dans « Je t'aime toujours ». 40 ans plus tard, Claude Gauthier reste l'un de nos meilleurs chansonniers et continue sa carrière sur albums et sur scène sans perdre de sa pertinence et de son intérêt.

Dehors

MANO SOLO

Voilà un autre artiste malheureusement méconnu. Et pourtant Mano Solo vient souvent au Québec et se produit sur les scènes alternatives où il s'est constitué un public fidèle. Avec *Dehors*, son cinquième album, il délaisse le discours un peu fataliste et noir qui l'avait fait connaître et renouvelle son répertoire tant au plan des thèmes que de la musique. Artiste résolument engagé, Mano Solo chante avec l'énergie de celui qui veut faire bouger les choses et ouvrir l'horizon sur de nouveaux paysages où vivre devient une souffrance moins lourde à porter. Il y a bien sûr les enfants qui, comme dans *La marmaille nue*, son précédent album, occupent une place importante, il y a aussi l'amour qui allège le fardeau de l'existence et tous les laissés-pour-compte de la société dont il sait se faire le porte-parole. Avec sa voix éraillée et ses cordes vocales tendues à l'extrême, Mano Solo vient nous chercher au plus profond de nous et nous conduit en terrain miné où la bonne conscience vole en éclats. Nous sommes loin du discours ronronnant des contestataires de salon où des interprétations harmoniques prêtes à célébrer les futilités usuelles, mais nous sommes placés en état d'urgence, accrochés à des textes qui décapent et des musiques qui, sous ses influences latino-américaines, flamenco ou africaines, nous entraînent là où nous n'irons probablement jamais.

Mano Solo vient nous chercher au plus profond de nous et nous conduit en terrain miné où la bonne conscience vole en éclats.

